

belles boucles brunes qui venaient jusque sur ses yeux.

D'autres que nous, prennent plaisir à contempler ce naïf tableau. Madame Wilson et Sophie étaient arrivées, inaperçues, jusqu'à la porte entrebaillée du cabinet, et étaient restées à regarder le groupe. Elles étaient parties de chez elles à sept heures et demie, afin d'arriver de bonne heure. Madame Wilson avait voulu surprendre Rosa au milieu de ses soins de ménage, pour donner une leçon et un exemple à Sophie. Elles avaient frappé à plusieurs reprises à la première porte, mais Rosa n'avait rien entendu et elles étaient entrées et parvenues jusqu'au cabinet, où le touchant spectacle qu'elles virent, les fit s'arrêter. Tout en pensant beaucoup de bien de sa petite protégée, madame Wilson n'avait pas imaginé qu'une si jeune enfant fût capable d'autant de soins, d'attentions, de patience et de douceur, que Rosa en montrait, depuis qu'elles étaient là, à la suivre dans tous ses mouvements. Quand Robert fut bien lavé, bien peigné et habillé avec une des blouses neuves que leur protectrice leur avait données, Rosa appela Jacques. Mais en levant les yeux, elle aperçut Sophie et sa mère, et devint toute rouge d'être ainsi surprise au milieu de ses travaux domestiques.

— Bonjour, *bonne petite maman*, dit madame Wilson, ne soyez pas confuse. Je suis venue exprès pour vous surprendre, afin que vous fissiez voir à ma fille comment vous savez vous tirer d'affaires. Continuez tout comme si nous n'étions pas là.

Jacques et Caroline furent bientôt prêts, et madame Wilson exigea qu'ils déjeûnassent.

Richards, le père de Rosa, fut bien heureux de voir l'excellente dame, qui portait tant d'intérêt à sa chère fille et bien flatté d'entendre les éloges qu'elle en fit.

— Mais le déjeûner!.. Allons, le déjeûner, reprit madame Wilson.

Sophie fut bien étonnée de voir que Rosa ne mettait sur la table ni nappe, ni assiettes, ni fourchettes, ni cuillères, mais qu'elle s'en allait tout simplement dans l'armoire de la cuisine, et en retirait une miche de pain bis, dont elle coupa cinq morceaux, de grosseur inégale, suivant les âges, donna le plus gros à son père, en distribua trois aux enfants et commença à manger le sien.

— Comment, du pain sec! s'écria Sophie. Vous mangez du pain sec, quand moi je ne trouve jamais mon déjeûner à mon goût! J'ai pourtant bien à choisir. Pauvre Rosa! pauvres enfants!

Deux grosses larmes qui roulèrent sur ses joues, prouvèrent qu'elle commençait à faire un salutaire retour sur elle-même, et que l'exemple lui profitait.

— Je m'en doutais, dit sa mère avec un sourire; et pour que ta visite, ma bonne Sophie, fût une fête pour notre petite amie et sa famille, j'ai apporté de quoi déjeûner pour tous. Monsieur Richards, voulez-vous avoir la bonté de dire à mon domestique d'apporter le panier que j'ai fait mettre dans le coffre de la voiture. Sophie n'a pris qu'une tasse de lait ce matin, elle partagera avec vous.

Pendant qu'on appelait le domestique, Sophie s'approcha de sa mère, d'un air assez inquiet, et lui dit tout bas:

— Est-ce que je vais m'asseoir à table avec eux? Passe encore pour Rosa, qui est si gentille, mais son père! N'avez-vous donc pas vu que son pantalon est rapiécé, sa veste déchirée, et ses mains toutes noires et calleuses?

Hélas! hélas! Sophie n'était pas guérie.

Sa mère s'était attendue à son objection, et ayant préparé avec intention cette petite leçon d'humilité chrétienne, elle ne lui répondit qu'en lui mettant dans

la main une image de la Cène, qu'elle tira de son livre d'heures.

Sophie la regarda avec étonnement, elle ne comprenait pas.

— Notre-Seigneur s'asseyait bien à table avec ses disciples et ses apôtres. Il était Dieu, et les autres n'étaient pourtant que des fils de pêcheurs. De quel droit regarderiez-vous comme au-dessous de votre grandeur de vous asseoir à la table du pauvre?

Les enfants, occupés à déballer le contenu du paquet, n'avaient rien vu de cet *à parte*, et ce furent bientôt des cris de surprise, à la vue d'un pâté de jambon, d'un poulet rôti et d'une tarte à la frangipane; quelques fruits complétaient le festin, et deux bouteilles de sirop attendaient pour l'arroser. La vue de la joie expansive des pauvres enfants décida Sophie, qui faisait quelque peu la moue et ne pouvait se résoudre à s'asseoir à la même table qu'un pauvre ouvrier. Mais il fallut bien obéir au regard sévère de sa mère, et sa mauvaise humeur disparut devant la gaieté naïve de Jacques et de Robert. Richards commença par gagner son cœur en la remerciant de la robe qu'elle avait si bien faite pour Rosa. Et quand il eut raconté comment autrefois il avait été un bon et florissant ouvrier, gagnant largement le pain de sa famille; comment il était tombé du haut d'un toit et était devenu estropié pour la vie; puis, la mort de sa femme, et qu'il termina ce récit en disant:

— Et maintenant, ma Rosa me reste seule, et je prie Dieu qu'il me prenne bientôt, car je suis une charge de plus pour cette chère enfant, qui s'épuise pour nous! Sophie oublia si bien ses mains calleuses, qu'elle les serra dans les siennes, en s'écriant:

— Ne parlez pas ainsi et ne pleurez pas. Allez! Maman est si bonne, qu'elle trouvera bien moyen de vous aider. Et moi aussi, je vous donnerai, et je travaillerai pour que Rosa ne se fatigue pas tant! Je couvrirai pour vous tous; cela fait que Rosa ne veillera plus le soir comme elle fait souvent; et puis... Mais j'ai un projet nouveau, et j'espère que maman me permettra de le mettre à exécution.

— Nous en causerons, ma fille; mais voici l'heure de la messe qui approche, il faut nous quitter. A bientôt, mon bon Richards. Rosa, venez ce soir chez moi, j'ai besoin de vous.

(A continuer.)

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagande des mauvais livres.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois; en une feuille in 4o contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada: \$2 par an; \$1 pour six mois; en dehors du Canada \$2.50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boîte 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.

IMP. PAR DUVERNAY, FRÈRES, 10, RUE ST. VINCENT.